

Nouveaux Cahiers du socialisme



Lénine et *Occupy*

Antonio Negri

Numéro 14, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Negri, A. (2015). Lénine et *Occupy*. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (14), 214–217.

Lénine et *Occupy*¹

ANTONIO NEGRI

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR PIERRE BEAUDET

Qu'est-ce qui peut aujourd'hui inciter les jeunes à s'intéresser à Lénine et à l'expérience soviétique ? L'opinion générale est que ce sont là des sujets qui ont davantage un intérêt « archéologique » que politique ! La question est soulevée au moment où de nouvelles générations engagées dans les luttes anticapitalistes surgissent un peu partout, en Grèce, en Espagne, dans le contexte du « printemps arabe ». Or, en ce moment où prend forme une nouvelle époque de l'histoire humaine, les piliers de la modernité apparue au dix-huitième siècle, dont ont émergé les mouvements socialistes, le développement du capitalisme et la révolution libérale, appartiennent désormais à une période révolue. Le capitalisme, sous sa forme financière contemporaine, dont les crises à répétition sont les conséquences, semble arriver à une étape terminale. *Occupy*, les *Indignados* et les divers « printemps » incarnent l'envers de la crise et expriment de manière radicale de nouveaux modes de penser et d'agir pour l'émancipation des opprimés. Peu à peu, une nouvelle « Commune de Paris », imaginée par les mouvements contemporains, est explorée comme une forme politique possible pour aujourd'hui. Il s'agit de réaliser l'émancipation du travail et d'explorer de nouvelles formes de vie commune, et de faire naître un printemps de créativité démocratique.

La question de l'État

En quoi tout cela nous ramène-t-il à Lénine ? Faut-il l'oublier, lui et les autres : Robespierre, Bolivar, Jefferson ? Sans compter Staline ou Napoléon. Tout cela appartient-il au passé ? En réalité, ce qui est fini, c'est la manière avec laquelle ces personnalités, pour imposer leurs idées et construire une nouvelle société, ont pensé et expérimenté l'État. Celui-ci était pour eux nécessaire et fondamental en tant qu'outil politique. Sur ce point, nous avons un point de vue radicalement différent, d'où l'impression que nous ne sommes plus les disciples

1 Antonio Negri, traduction de la préface de *Factory of Strategy. Thirty-Three lessons on Lenin*, New York, Columbia University Press, 2014.

de ces héros de la modernité. Nous ne croyons plus en effet que l'État peut être le moteur de l'émancipation. Au contraire, nous pensons que l'État est une machine sale et corrompue et, d'une manière davantage ontologique, une idée qui a avorté, un désir qui ne s'est jamais matérialisé. En fin de compte, la promesse d'unifier la démocratie et le capitalisme, de même que la liberté et la souveraineté, n'a jamais pu être réalisée. Aujourd'hui, nous sommes conscients de cette crise et de la dissolution non seulement de l'État-nation, mais aussi de la souveraineté, de l'« autonomie du politique ». Nous ne sommes plus à l'époque où le « corps du roi », du haut des cieux, assurait au pouvoir une aura sacrée. Jefferson, Bolivar, Robespierre et Lénine ont toujours détesté cette figure du pouvoir, mais en même temps, ils l'ont utilisée à leurs propres fins.

Lénine, pour sa part, nous a enseigné autre chose. Parmi les grands acteurs politiques de la modernité, il a été le seul à poser la question de la dissolution et de l'extinction de l'État. Comme Marx, il a reconnu la profonde connexion entre capitalisme et souveraineté moderne. Il a eu l'intuition qu'il fallait, non seulement détruire le capitalisme, mais également l'État. Bien sûr, son projet s'est mal terminé, c'est le moins qu'on puisse dire. Cependant, nous ne pensons pas que cette tentative était d'emblée condamnée à l'échec. Comme Machiavel nous l'a montré, il n'y a pas d'autre nécessité dans l'histoire humaine que celle qui naît des victoires ou des défaites qui caractérisent la vie dans le combat perpétuel entre sujets politiques, intérêts, idéaux et forces productives. La tentative de Lénine s'est soldée par un échec, mais le principe, l'élan qui pousse quiconque cherche la liberté à proposer un projet de dissolution de l'État n'a pas disparu.

Selon nous, Lénine n'a pas été l'inventeur d'une dictature politique exercée par une élite intellectuelle sur toute la société russe, pas plus qu'il ne l'avait été de la conception d'une avant-garde subversive combattant l'ancien régime. En raison de son habilité révolutionnaire, Lénine a trouvé de nouvelles formes politiques adaptées à la réalité, tant sur le plan international (en Russie, en Chine, en Amérique latine) que sur le plan national (la capacité notamment de se mettre au service des diverses composantes prolétariennes dans les multiples pays où elles ont combattu et parfois vaincu le capitalisme). C'est ce que nous avons retenu du marxisme italien, de Gramsci et des développements subséquents à travers *l'opéarisme* des années 1970 et l'internationalisme révolutionnaire.

Le chemin des « printemps »

Aujourd'hui cependant, la tâche est différente. Il ne s'agit plus de démontrer que la méthode de Lénine est efficace pour faire apparaître une nouvelle figure politique au sein et au-delà de la modernité, mais de comprendre comment ce modèle organisationnel a été en mesure de s'adapter à diverses conditions historiques à travers la conquête de l'État. Plus encore, la tâche est de comprendre comment l'idée de l'extinction de l'État, si centrale dans l'œuvre de Lénine, est maintenue devenue un impératif universel. Dans sa perspective, Lénine visait la destruction du pouvoir central et du noyau théologique politique de l'État sous

toutes ses formes, avec pour objectif la réappropriation populaire de la liberté et de la richesse. C'est chez ce Lénine-là qu'il faut chercher l'inspiration pour un projet d'avenir.

Ce projet revit à travers le printemps arabe, les *Indignados* espagnols, les actions de la mouvance *Occupy*. L'anticapitalisme est à la base de ces luttes pour la liberté et pour la justice sociale. Pour *Occupy* notamment, le capitalisme financier représente un « biopouvoir » et en même temps un pouvoir impérial. Ces divers « printemps » présentent des traits nouveaux :

- *La réinterprétation de la liberté comme une activité impliquant la participation et la « démocratie absolue »*. Un certain nombre de conditions sont centrales pour que cela ait lieu : la reconnaissance de la transformation profonde du travail dans le monde contemporain, des dimensions postindustrielles des activités productives, de l'émergence à vocation hégémonique des forces productives cognitives. On ne peut que constater alors que le travail de la connaissance représente la nouvelle subjectivité du travail vivant, et que son autonomie effective conteste et dissout l'organisation autoritaire qui caractérisait la production dans les périodes antérieures.
- *La réinterprétation d'un projet pour construire un ordre du « commun »*. Nous partons de phénomènes structurants dont la transformation du travail, la coopération sociale nécessaire dans l'organisation postindustrielle et le caractère « biopolitique » assumé par la production. À travers cela, nous observons qu'une grande partie de la force de travail est devenue précaire, mobile et flexible. Mais en même temps, dans cette deuxième et troisième génération du précaire, on se sort peu à peu de l'idéologie de la dette et de la culpabilité de la pauvreté. On en arrive à constater l'égalité de tout un chacun dans la production de la richesse... Partout une nouvelle force de travail, dans les économies capitalistes avancées, mais aussi dans les régions dominées comme les pays arabes, se sent apte à assumer les fonctions cognitives de l'organisation de la production.

Le conflit des alternatives

Ces traits sont communs aux divers « printemps ». Bien sûr, les attentes soulevées par ces luttes ne se sont pas encore réalisées. En fait, plutôt que le printemps, on a maintenant l'hiver. Dans les pays arabes en effet, la révolte a été suivie par un sanglant processus de stabilisation. Cette répression ressemble aux campagnes de « pacification » et de « normalisation » qui ont suivi les révoltes du vingtième siècle. Nous voilà aujourd'hui confrontés à une monstrueuse alternative entre d'une part la préservation de régimes néo-féodaux et d'autre part, l'émergence de régimes populistes de droite qui utilisent les registres de la religion, du racisme et du nationalisme.

Nous sommes confrontés au passage de régimes autoritaires classiques à de nouveaux régimes de contrôle et d'exception, phénomène qui ressemble à ce que l'on a vu en Europe entre les deux guerres mondiales.

Cette répression des « printemps » passe par une régulation financière globale, à travers des dispositifs supranationaux enfermant tous les pays dans les structures du capitalisme global. L'approche biopolitique et la valorisation cognitive sont sujettes à la domination des banques et de la rente financière. Dans ce processus qui implique une grande violence, on observe cependant l'affaiblissement de la domination capitaliste. De plus en plus parasitaire, le pouvoir se transforme en un processus passif de captation de la rente. Le capital financier évacue l'assistance sociale et privatise le patrimoine public. Il produit des gouvernements dont la fonction devient purement prédatrice.

Et maintenant ?

Les « printemps » de 2011 sont-ils en phase terminale ? La réponse n'est pas évidente pour les raisons suivantes :

- La crise économique amorcée en 2007-2008 ne fait que commencer. La situation du pays sur le pourtour de la Méditerranée et du golfe Persique demeure instable. La nouvelle composition technique et politique des classes subordonnées et les nouvelles formes d'accumulation fragilisent le contrôle idéologique, les fractures sociales sont de moins en moins occultées. On peut donc penser que le potentiel révolutionnaire des printemps continue de grandir.
- Dans les pays capitalistes avancés, des mouvements politiques et sociaux, dans le sillon de la mouvance *Occupy*, vont plus loin que ce à quoi on a assisté durant les décennies précédentes. Au vingtième siècle, les révolutions visaient la conquête et l'utilisation de l'État (ce qu'on appelait parfois la « dictature du prolétariat »). Aujourd'hui, *Occupy* et les *Indignados* proposent de construire de nouvelles institutions dont le socle est la citoyenneté axée sur le « commun ».

Pour terminer, reposons la question. Le Lénine libertaire est-il encore d'actualité ? L'extinction de l'État peut-elle être envisagée aujourd'hui ? À vrai dire, il est impossible de répondre à ces questions. Chose certaine, Lénine est maintenant dépassé par la maturité politique des nouveaux mouvements. Cela dit, certains de ses enseignements restent valables. Par exemple, la nécessité de construire des alliances pour détruire l'État. Si on prend la peine de relire Lénine, on constate que son langage n'est pas aussi archaïque qu'il ne le paraît.

Dans le sillon des « printemps » en cours, l'été doit arriver. Les semences ont été mises en terre. La récolte suivra si nous travaillons bien le sol.